

L'ordre mondial relâché. Sens et puissance après la guerre froide sous la direction de Zaki Laïdi, Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 1993, 263 p.

Jean-François Thibault

Numéro 26, automne 1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/040363ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/040363ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise de science politique

ISSN

1189-9565 (imprimé)

1918-6592 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Thibault, J.-F. (1994). Compte rendu de [*L'ordre mondial relâché. Sens et puissance après la guerre froide* sous la direction de Zaki Laïdi, Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 1993, 263 p.] *Revue québécoise de science politique*, (26), 201–206. <https://doi.org/10.7202/040363ar>

L'ordre mondial relâché***Sens et puissance après la guerre froide.***

sous la direction de Zaki Laïdi, Paris, Presses de la
Fondation nationale des sciences politiques, 1993,
263 pages.

Fruit d'une réflexion collective développée dans le cadre d'un groupe de recherche rattaché au Centre d'études et de recherches internationales de la Fondation nationale des sciences politiques, cet ouvrage publié sous la direction de Zaki Laïdi s'attache à donner une interprétation sensible du divorce (post-moderne) survenu dans le temps mondial entre une dynamique de puissance et une problématique du sens.

Pour Laïdi, qui en est le principal animateur et qui en formule dans son chapitre introductif la problématique, c'est la structuration même du système international qui se trouve profondément modifiée et qui, en conséquence, ne saurait plus être analysée selon l'une ou l'autre des interfaces paradigmatiques, horizontale ou verticale, représentant respectivement les axes Est-Ouest et Nord-Sud et signalant une transformation de l'*ultima ratio* qui permettait traditionnellement de distinguer entre amis et ennemis, entre conflits fondamentaux et conflits secondaires. Cette crise de la structuration, c'est celle d'un temps mondial qui désigne

une configuration d'idées-valeurs s'intégrant dans une problématique de circulation (imitation, transformation et généralisation) des idées dans le monde (p. 42).

Laïdi inscrit la rupture de ce temps mondial dans le découplage survenu entre notre capacité à «produire du sens», à délivrer donc un message au caractère universel, et celle à «générer de la puissance», économique ou militaire. En d'autres termes, ce découplage entre sens et puissance signale l'impossibilité de transférer ou de transformer désormais des gains et avantages acquis par un acteur donné dans un domaine particulier, par exemple dans le domaine économique, dans un autre domaine, par exemple le domaine stratégique.

La structure bipolaire, qui était en quelque sorte intimement liée à cette cohérence praxéologique entre sens et puissance, est aujourd'hui fortement ébranlée par les transformations consécutives à la désagrégation de l'empire soviétique et à la transformation des règles du jeu international. L'hypothèse se fait ici particulièrement séduisante. Refusant de ne voir dans ces deux événements qu'une coïncidence à sens unique, — l'implosion du communisme servant de caution à la transformation du système international —, Laïdi suggère de partir plutôt «du caractère cumulatif de ces deux processus» (p.16). D'où la nécessité de procéder à une réflexion qui devra se déployer autour de trois axes principaux.

En premier lieu, il s'agit d'interroger la validité et la viabilité de la «non-fongibilité» (p.19) des différents vecteurs traditionnels de la puissance. En second lieu, l'hypothèse d'une multipolarité qui se serait substituée à la bipolarité restant pour Laïdi «empiriquement et conceptuellement trop pauvre» (p. 16), la réflexion devra porter sur le potentiel heuristique d'une lecture complexe du système international; lecture prenant spécifiquement acte de la volatilité et de l'ambivalence d'un système au sein duquel les logiques d'unification et de fragmentation se chevauchent. Enfin, le troisième axe de cette réflexion consiste à illustrer, plus empiriquement cette fois, la profonde ambivalence qui se dégage de ce relâchement du système international.

Le premier axe de cette réflexion, qui a pour thème le

découplage entre sens et puissance, est parfaitement illustré ici par les situations de l'Allemagne (Anne-Marie Le Gloannec : «Le sens de la puissance allemande») et du Japon (Jean-Marie Bouissou : «Le Japon en quête de légitimité»). La puissance économique de l'un et de l'autre n'étant plus transférable en tant que telle, leurs situations traduiraient un important déficit de sens. Ainsi, aussi bien l'Allemagne que le Japon éprouvent en quelque sorte une incapacité, qui ne saurait être réduite à une culpabilité historique, à procurer au développement de leur puissance économique un sens qui serait, aux yeux du monde, «recevable» (p. 77). Cette incapacité qu'éprouve l'Allemagne à donner un sens à sa puissance économique tient sans doute au poids historique du *Sonderweg*, — «voie particulière, singulière, singularité» —, que l'Allemagne dessine depuis le milieu du XIX^e siècle (p. 64). Paradoxalement peut-être, le rejet actuel du *Sonderweg*, en tant que modèle politique, resurgit aujourd'hui sous la forme d'une mission spécifique qui incomberait aux Allemands de par leur expérience historique récente : celle qui consiste à prôner la paix (p. 65).

Si ce hiatus doit être nuancé, dans le cas de l'Allemagne, par les bouleversements consécutifs à la désagrégation de l'empire soviétique et par l'émergence d'une Communauté européenne, qui commandent tous deux une redéfinition, il prend dans le cas du Japon une importance fondamentale et illustre non seulement une profonde incapacité à penser le monde, le Japon étant plutôt un importateur de sens, mais aussi et surtout son refus «à le faire pour préserver son altérité» (p. 24, 78-79). Mais, est-ce à dire que jamais le Japon ne pourra procéder à une socialisation mondiale qui viendrait compléter sa puissance économique ? Clairement non. Simplement, l'exportation de modèles hégémoniques «clés en main» est révolue et la création de sens passe désormais de plus en plus par l'imposition d'un savoir-faire. À cet égard, le Japon peut miser sur son expérience historique en matière de développement qui, étroitement associée à sa puissance économique et technologique, devient un «pilier essentiel de la stratégie de légitimation» (p. 96-97). Même situation en matière d'écologie alors que le Japon fait de plus en plus figure

d'expert. Ainsi, à défaut de «penser le monde» à l'occidentale, le Japon s'est doté d'une stratégie systématique qui pourrait bien, d'ici quelques années, s'offrir comme porteuse de sens face au modèle occidental.

Le deuxième axe de cette réflexion, sur le thème de la complexité, s'illustre ici par le système géopolitique moyen-oriental (Elizabeth Picard : «Le Moyen-Orient après la guerre froide et la guerre du Golfe») et par la problématique du commerce mondial (Helen Milner : «Commerce mondial : une nouvelle logique des blocs ?»). Malgré qu'une telle juxtaposition pourrait surprendre, il nous semble au contraire particulièrement pertinent de ne pas réduire l'ensemble moyen-oriental à une seule dimension géographique et à illustrer ainsi analogiquement toute la complexité de la scène internationale.

Symbole pour plusieurs du nouvel ordre mondial, la guerre du Golfe aura plutôt agi comme un révélateur des tendances de l'après-guerre froide (p. 103) et de la crise du temps mondial, accentuant plus encore l'absence d'une puissance hégémonique régionale capable, aussi bien dans la région du Golfe que dans celle de la Méditerranée orientale, de se poser comme producteur de sens et donc comme maître d'œuvre d'un temps mondial régional alternatif à celui offert par l'Occident. À une version turque du modèle occidental, reprise par la suite par certains régimes républicains arabes (nassérien et ba'thiste par exemple) qui ne semblent pas avoir réagi positivement à l'effet Ceausescu, s'oppose désormais un contre-modèle islamique, fondamentalement utopique, qui aura comme principal défi de proposer une réflexion qui soit «à la hauteur de ses ambitions sociales et politiques» (p. 123).

À l'instar de ce Moyen-Orient troublé, le commerce mondial illustre sans surprise le thème de la complexité de cette scène internationale tiraillée entre divers pôles de puissance qui tous souffrent, pour l'instant du moins, d'une absence marquée de sens et dont l'origine est à rechercher dans la complexité du «rapport entre choix politiques et structures commerciales» (p. 139). Des trois ensembles économiques virtuels, seule l'Europe présente les caractéristiques d'un bloc régional autonome (p. 151); l'Asie et l'Amérique sont étroitement dépendantes l'une de l'autre

et une politique régionaliste conduirait, pour l'une comme pour l'autre, à une diminution significative de leur champ d'action. Ainsi, des considérations de sécurité, nécessairement régionales, se heurtent à des considérations de rationalité économique, qui commandent un horizon global, pour produire une situation où la puissance peine à produire du sens et où le sens possible n'est pas nécessairement conducteur de puissance.

Le troisième axe enfin, dont le thème est l'ambivalence du relâchement de l'ordre mondial, est illustré par les espaces chinois (Jean-Luc Domenach : «Le relâchement de la Chine»), extrême-orientaux (Jean-Louis Margolin : «Extrême-Orient : le sens de la prospérité»), interaméricain (Georges Couffignal : «Le système interaméricain après la guerre froide») et africain (François Constantin : «L'Afrique : ajustement et conditionnalité»).

Deux facteurs fondamentaux vont contribuer à l'ambivalence chinoise. D'une part, le grand relâchement intérieur qui a conduit, depuis une vingtaine d'années, à la réémergence de la société chinoise qui occupe graduellement un espace que le pouvoir politique abandonne. D'autre part, consécutive à l'effondrement du jeu bipolaire, la perte d'une carte stratégique de première importance pour la Chine, sa position de troisième grand. Ces deux facteurs, clairement mis en évidence par Domenach, contribuent à la «dérive énigmatique» (p. 171) de la Chine qui, alors qu'elle conserve un «degré de puissance notable ... ne porte plus de message fort et original» (p. 174).

En quelque sorte le laboratoire de l'avenir, l'Extrême-Orient vit une époque de relâchement de l'ordre mondial depuis le schisme sino-soviétique du début des années 60. En conséquence, écrit Margolin, on compte au moins six espaces asiatiques — sinisé, nipponisé, indianisé, musulman, communiste et pacifique —, tous potentiellement puissants mais dont les chevauchements multiples entraînent une grande ambivalence des cohérences. Parent pauvre de cet ordre mondial relâché, l'espace interaméricain est toujours marqué par la présence des États-Unis qui, ayant en quelque sorte perdu la légitimité nécessaire à ses incessantes

interventions, semble incapable de reformuler positivement le sens à donner à son hégémonie.

Si, aussi bien en Extrême-Orient que dans l'espace interaméricain, les ambivalences de l'après-guerre froide sont clairement perceptibles, sans doute est-ce en Afrique subsaharienne que celles-ci sont les plus flagrantes alors que s'inversent purement et simplement les termes de la problématique du découplage et que se recompose une importante dépendance de sens. Constantin n'exclut cependant pas la possibilité que l'extrême marginalité de l'Afrique lui donne en quelque sorte une latitude susceptible «de jeter les bases d'un reclassement efficace» (p. 237).

L'analyse proposée ici par Laïdi et ses collaborateurs dans cet ouvrage articule superbement une problématique originale, — celle de la cumulation de deux processus —, et un cadre d'analyse puissant, — celui du découplage entre sens et puissance —, permettant ainsi de dégager de la confusion environnante un appareil critique d'une grande portée heuristique et dont les applications concrètes sont, sans conteste, particulièrement stimulantes.

Jean-François Thibault
Université du Québec à Montréal